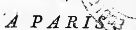
SOINS FACILES
POUR
LA PROPRETÉ DE LA BOUCHE,
ET
POUR LA CONSERVATION DES DENTS;

Par M. BOURDET, Chirurgien-Dentiste de la Reine.



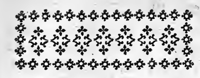


A PARIS,

Chez JEAN-THOMAS HÉRISSANT, Libraire, ruë S. Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire.

M DCC LIX.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.



AVERTISSEMENT.

ON a tout dit ſur le Chapitre des Dents, conſiderées, ſoit comme un ornement naturel inſéparable de la beauté, ſoit comme le premier inſtrument de notre ſubſiſtance. Mais peut-on trop reveiller l'attention des hommes ſur un de leurs plus précieux avantages, qui eſt le plus négligé de tous? Eh pourquoi craindroit-on de ſe repéter ſur un objet qui intereſſe à la fois la propreté, le répos & la ſanté même? Il y a

toujours lieu de s'étonner qu'on soit obligé d'y revenir si souvent. Mais ici comme en bien d'autres matiéres, la multiplicité des instructions, en prouvant le peu de fruit qu'elles produisent, fait voir au moins la nécessité de les renouveller sans cesse, & de ne point les épargner.

Tout ce qui forme les agrémens du visage, est arbitraire à bien des égards. Le Nez, la Bouche & les Yeux peuvent embellir ou déparer sous une infinité de formes différentes. Les Dents, les Dents seules, nullement sujettes à l'inconstance ou à la diversité de nos gouts,

aux opinions des temps & des lieux, n'ont qu'une mode pour être bien, qu'une maniere d'être. Il faut qu'elles ſoient blanches, complettes, bien rangées; & tout cela dépend en partie de nous-mêmes.

Les hommes, à peine d'être ridicules, ne prétendent point aux agrémens qui ſont reſervés aux femmes. Mais ils partagent au moins avec elles l'avantage de cet ornement néceſſaire; il ne leur eſt pas même permis d'y renoncer en aucune façon. En effet la beauté des Dents n'eſt point affaire de coquetterie, ou une beauté d'opinion

accréditée par l'envie de plaire. La nature, qui entend bien mieux qu'aucun art le bel effet des oppositions, n'a pas négligé ce moyen pour les embellir. Cette blancheur lactée, qui fait leur principal agrément, ne tire point seulement son lustre de l'émail éclatant qui les couvre, mais encore de tout ce qui les environne. Ces gencives, couleur de rose, dans lesquelles est enchassé l'yvoire des Dents, & le vermillon des levres qui bordent la bouche, contribuent beaucoup à rendre cette blancheur encore plus piquante. Mais tout ceci n'est qu'extérieur.

Quel prix n'attacheroit-on pas à un ſimple ornement de l'art qui pouroit-être en même temps un inſtrument de la ſanté ? C'eſt-là préciſément l'attribut des Dents. Tout le monde en eſt convaincu ; tous les Dentiſtes occupés de la conſervation de cet utile ornement, l'inculquent ſans ceſſe, & la plûpart des hommes ſemblent l'oublier. Il ne faut pourtant que la plus légere attention, pour reconnoître que les Dents, chargées d'une des principales fonctions de l'œconomie animale, ſont abſolument néceſſaires à ſon entretien. Ce ſont les outils qui diſpoſent les

alimens ſolides à paſſer dans les organes de la digeſtion; elles ſont par conſéquent un des plus importans moyens de notre ſubſiſtance : car ſans trituration point de digeſtion, ou digeſtion pénible, imparfaite, cauſe de toutes les maladies qui proviennent de crudités, ou de la part des alimens. Du mauvais état ou de l'abſence des Dents, s'enſuit tôt ou tard l'affoibliſſement de l'Eſtomach, qui recevant les alimens mal broyés, eſt obligé de réunir toutes ſes forces, d'employer toute la contention de ſes muſcles, pour ſuppléer à la trituration; il uſe par conſéquent

ſes reſſorts, ſe relache, s'affaiſſe, & bientôt réfuſe une partie de ſes ſervices.

Ces principes expoſés cent fois, & répetes par tous ceux qui ont écrit ſur les Dents, touchent foiblement la plûpart des hommes, qui ne voyent qu'un rapport éloigné entre les Dents & l'Eſtomach. On ne s'apperçoit du beſoin que l'Eſtomach a des Dents, que quand celles-ci viennent à nous manquer ; on n'imagine rien au-delà des douleurs actuelles qu'elles cauſent, lorſqu'elles ſont gatées ; il faut qu'elles ſe rendent ſenſibles par des maux très-vifs, pour nous avertir de réparer notre

négligence, & alors on n'héſite point à racheter ſon repos par le ſacrifice des Dents qui troublent notre ſécurité.

La difformité que produit viſiblement leur abſence, eſt aujourd'hui preſque la ſeule choſe qui nous les faſſe regretter, & encore ſe réſout-on trop facilement à ſouffrir cette difformité, ſans penſer aux inconveniens qu'elle entraîne; ou ſi l'on fait réparer des pertes que l'on auroit pû s'épargner, c'eſt ordinairement le plus tard qu'on peut, c'eſt-à-dire, lorſqu'une partie du mal que le défaut de Dents rend inévitable eſt déja fait, & quelquefois

ſans reſſource. Mais tant qu'on ne voudra point comprendre que la vigueur de l'Eſtomach, qui ſoutient toute la machine, dépend en partie & beaucoup des inſtrumens de la trituration, au moins l'intérêt d'un avantage extérieur dont tant d'autres ſont dépendans, quoique fort ſubordonné à celui de l'Eſtomach, qui eſt le plus eſſentiel, doit-il nous rendre plus attentifs à la conſervation de nos Dents.

Je n'ai pas beſoin de faire obſerver que la nature ne ſépare point l'utilité de l'agrément; que cet ordre exactement obſervé dans tous ſes ouvrages,

eſt principalement ſenſible chez-nous ; que la beauté même en géneral n'eſt que la fleur de la ſanté, & qu'il n'y a point de belles Dents qui, pour remplir toute leur deſtination, ne doivent d'abord être ſaines. La plus belle bouche degarnie de Dents perd bientôt ſes graces ; les joües que ces petits os ſoutiennent, s'affaiſſent & ſe creuſent ; les levres n'ont plus leur rélief ni leur conſiſtence ; le menton ſe ſillone, ſe ride, & tous les traits ſont alterés. La voix ne tarde pas à ſe reſſentir de la ruine des Dents ; la prononciation qui eſt en partie leur ouvrage, denuée de

ce rempart naturel qui modifie & qui répercute le son, pour le faire sortir plus net, maintenant absorbée par l'air, est fausse, aigre & désagréable; & comme les Dents servent aussi de digue pour rétenir la salive toujours prête à s'échaper en parlant, leur vuide produit encore des désagrémens qu'on pardonne à peine à la vieillesse.

La propreté des Dents a bien d'autres avantages que ceux d'en faire remarquer la blancheur, & de conserver l'haleine douce, la bouche fraiche, & les gencives saines. Quand la salive que l'on avale continuellement est sale,

ce recrément peut porter dans le ſang toutes ſes ſaletés, ce qui doit produire pluſieurs incommodités, quelquefois même des maladies dont on va chercher bien loin la cauſe. Certaines maladies des gencives peuvent cauſer le même déſordre. La matière purulente qui en ſort, ou le moindre ſuintement malpropre, ainſi que le limon glutineux qui s'attache aux Dents & ſur la langue, quand il ſe trouve vicié, paſſent dans le ſang & le ſaliſſent à-coup-ſûr. M. *Queſnay*, Medecin ordinaire du Roi, dans ſon excellent Traité *des vices des humeurs*, dit que toutes les maladies

proviennent de la corruption du ſang. Or dès qu'on a la Bouche mal-propre, la ſalive que l'on avale, celle qui détrempe les alimens, & toutes les ſaletés différentes que ces mêmes alimens expriment des Gencives ou emportent dans la maſtication, forment enſemble un mauvais chile, qui a bientôt alteré le ſang.

La mauvaiſe qualité des Dents n'entre pour rien dans les reproches que méritent ceux qui les négligent. On nait avec des Dents fragiles & caduques, comme avec un Eſtomach foible, avec une conſtitution cacochyme. Cet état à la vérité exige

encore plus de ſoins ; & s'ils n'empêchent pas toujours la ruine des Dents, ils ſervent au moins à l'éloigner. Mais je parle ici principalement pour ceux qui, pourvûs de très-bonnes Dents, en négligent les avantages extérieurs & les avantages ſolides. On a fait autrefois la fable de l'Eſtomach & des Membres : ſi l'on faiſoit aujourd'hui celle de l'Eſtomach & des Dents, ô combien les torts de celles-ci fourniroient de griefs à l'Eſtomach !

L'art heureuſement eſt venu chez nous au ſecours de la nature, ce qui diminue les inconveniens d'une perte ineſtimable & qu'on

qu'on ne peut trop régretter. Les Dents poſtiches, invention moderne dont l'époque me paroît ignorée, ſuppléent preſque en tous points aux Dents naturels. Il eſt bien étonnant ſans doute que ceux qui ont recueilli avec tant de ſoin les découvertes des Modernes, pour les oppoſer aux anciennes, n'ayent jamais parlé d'un art important dont on ne trouve aucunes traces dans l'induſtrieuſe Antiquité. Je finis par cette réflexion, & j'expoſe en deux mots le Plan de ce petit Ouvrage.

Toutes mes vues ici ſe réduiſent,

1°. A l'Attention que

chacun, en plein état de ſanté, doit avoir pour conſerver ſes Dents propres, parce que de leur propreté dépend preſque toujours leur durée.

2°. Aux Moyens de prévenir les accidens ordinaires qui les altérent extérieurement, ou interieurement.

3°. Aux Soins qu'exigent les atteintes que les Dents ont reçues, ſoit pour avoir été négligées, ſoit par les divers accidens qui demandent l'œil & la main du Dentiſte.

4°. A quelques Obſervations ſur les Dents artificielles.

5°. A des Inſtructions très-utiles, non ſeulement aux

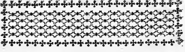
aux pères & mères, mais encore à tous ceux qui élévent des enfans.

Voila toute la matière de cet Ouvrage, extrait en partie des *Recherches ſur toutes les parties de l'Art du Dentiſte*, que j'ai publiées l'année derniere. J'ai voulu faire un petit Livre, un Livre très-ſubſtanciel, qui fût portatif, & que la commodité du format pût faire lire à ceux qui ont beſoin d'être éclairés ſur les intérêts les plus ſenſibles, & qui dans l'inſtruction ne craignent rien tant que l'ennui.

Je joins ici quelques Notions générales, qu'on verra bien n'être pas miſes

dans le deſſein d'étaler une érudition ſuperflue; mais que j'ai crû pouvoir être utiles, par la néceſſité d'inſtruire ceux pour qui tout eſt peut-être nouveau dans cette matière.





SOINS FACILES
POUR
LA PROPRETÉ
DE LA BOUCHE
ET
POUR LA CONSERVATION
DES DENTS.

NOTIONS PRELIMINAIRES.

LES DENTS sont les os les plus durs, mais les seuls qui soient à découvert, & par conséquent les plus délicats, les plus sujets à s'altérer. Le corps entier de la Dent est exposé à toutes les impressions de l'air, à toutes celles des alimens, aux

efforts de la mastication, & souvent à des efforts étrangers. C'est à ces divers accidens que l'Auteur de la Nature a voulu pourvoir, en couvrant les Dents d'un émail qui les défend d'une partie de leurs atteintes, & qui paroît inaltérable. Mais cet émail plus dur que le diamant, sans participer à son incorruptibilité, s'use comme ce précieux fossile, par le frottement inséparable de l'action des Dents. Il s'altère encore de plusieurs façons, ainsi que par mille ingrédiens qui enlévent son éclat, sa blancheur, & quelquefois même sa substance.

Le Corps des Dents, sous cet émail, est fort sujet à se gâter, à se fracturer, à s'user, à s'ébranler, ou à se luxer.

Les Gencives sont des par-

ties glanduleuſes, qui avec les autres glandes de la Bouche concourent à filtrer la ſalive. Elles ſervent encore à ſertir & à conſolider les Dents. De toutes les parties molles ou charnues, elles ſont auſſi les plus ſujettes à différentes maladies. Elles s'affaiſſent, ſe détruiſent, ſe conſument, & leurs glandes s'obſtruent, tant par les diſpoſitions intérieures, que par notre propre négligence, quelquefois même par les Rémedes dont on fait uſage. Car les meilleurs, quand ils ne ſont pas appliqués à l'eſpéce de maladie pour laquelle ils conviennent uniquement, ou adminiſtrés à propos, loin de produire aucun bon effet, ne font qu'aggraver le mal.

Les Alveoles ſont les étuis où logent les Racines des

Dents : ils ſervent par conſéquent à les affermir ſur leur baſe. Quand ils ſont détruits, la Dent n'a plus de ſoutien ; elle devient branlante, & incapable de contribuer à la maſtication. Ainſi la conſervation des Alveoles n'eſt pas moins importante que celle des Gencives. Cette gúaine oſſeuſe en bien des perſonnes eſt fort mince, ce qui fait que leurs Dents ſont foibles & ne peuvent faire certains efforts ſans être bientôt ébranlées. Ces ſortes de Dents éxigent donc beaucoup de menagement & de ſoin ; la moindre négligence eſt irréparable. Pour peu de tartre qu'il s'y amaſſe, pour peu que les Gencives ſe gonflent, le ſang par ſon ſéjour ſe corrompt, & il altére non-ſeulement les Gen-

cives, mais encore l'Alveole, qui se consume ou se détruit peu-à-peu.

La plus part de ceux qui sont dans le cas de ces Dents, dont la base est mal assurée, disent tous les jours qu'ils ne veulent point faire toucher à leurs Dents, parce qu'elles sont trop mauvaises, ou trop delicates, & qu'ils n'osent pas y toucher eux-mêmes. Dans cette idée, on laisse amasser sur ses Dents du limon, du tartre, sans oser jamais le faire enlever. Ainsi les Gencives s'engorgent & se gonflent, sans qu'on pense à donner une issue au sang superflu qu'elles contiennent.

Une malheureuse expérience ne fait que trop voir l'illusion d'une pareille conduite. Quiconque est en pleine santé, ne doit point faire

de remédes, il doit seulement s'occuper à la conserver par un bon régime. Un Malade au contraire ne peut appeller un trop prompt secours; car s'il laisse faire à son mal de certains progrès, il ne retirera souvent aucun fruit des meilleurs remédes. Ceci à son application aux maladies des Dents & des Gencives.

On entend dire tous les jours, qu'il ne faut point tant toucher aux Dents, parceque cela les ébranle, les déchausse, en ôte l'émail; parce qu'on connoît plusieurs personnes qui ont perdu leurs Dents de bonne heure, pour y avoir trop fait travailler, tandis qu'on en voit d'autres qui les ont très-belles & très-bonnes, quoiqu'elles n'y fassent presque jamais rien.

Je reponds que ceux qui ont perdu leurs Dents de bonne heure, avoient des Dents mal conſtituées, ou de mauvaiſes diſpoſitions qui en ont occaſionné la perte. S'ils ont eu recours au Dentiſte, ils l'ont ſans doute appellé trop tard, ou quand tout ce qu'il étoit poſſible de faire humainement pour eux, étoit d'en retarder la ruine. Lorſqu'on s'adreſſe à un bon Dentiſte, il n'y a rien à craindre des différentes opérations qu'il peut pratiquer ſur les Dents; tout ce qu'il fera tend à leur conſervation.

Les Dents mal diſpoſées ou mal rangées ne ſe trouvent pas placées au milieu du corps de la machoire, elles penchent en dedans ou en dehors; & alors le contour oſſeux de la racine,

d'où dépend la ſolidité de la Dent, eſt bien plus foible du côté de ſa pente : ainſi la Dent eſt bien moins ſolide, que quand elle eſt dans ſa ſituation naturelle. Or peut-on imaginer qu'une Dent bien remiſe en ſa place, dans un âge propre à entreprendre une pareille opération, en ſoit plus foible ou moins ſolide, lorſqu'aucontraire il eſt évident qu'elle acquiert ainſi plus de force, & une meilleure conſiſtence ? Il eſt vrai que les premiers jours la Dent eſt néceſſairement ébranlée par la dilatation faite à l'Alveole ; mais peu-à-peu toutes les parties qui l'environnent ſe reſerrent, de façon que le vuide qu'elle a laiſſé du côté de ſon ancienne pente ſe trouve rempli, & que la partie oſſeuſe ſe fortifie en s'épaiſſiſſant.

Les Dents trop longues ont encore moins de force du côté des racines que les Dents courtes, & elles sont aisément ébranlées. On ne peut donc leur redonner la solidité convenable qu'en les racourcissant beaucoup avec la lime. Croira-t'on que cette opération leur fasse du tort, quand l'expérience montre le contraire?

Les Dents gâtées dans leurs interstices périssent, si l'on n'a soin d'emporter exactement avec la lime toute la partie alterée. Or cette opération ne sçauroit se faire dans la face de ces interstices, sans qu'on n'emporte non seulement l'émail, mais même une partie du corps de la Dent malade. Ce qu'on a retranché de cette Dent n'empêche pourtant point qu'elle ne dure encore plus

que nous, & elle ne périt jamais par-là. Les exemples en ſont ſi communs, qu'il n'eſt plus permis d'en douter.

On ne comprend point aſſez combien l'émail des Dents eſt précieux. Cette admirable incruſtation orne la bouche par ſa ſeule blancheur ; elle garantit la Dent de l'impreſſion continuelle de l'air, & par ſa dûreté c'eſt encore la partie la plus propre à moudre ou à broyer les alimens. La Dent eſt comme ferrée par l'émail ; & lorſqu'il manque à l'extrêmité du corps des Molaires, ces Dents s'uſent bientôt par leur frottement réciproque.

Les Dents dépouillées d'émail ſont jaunes & déſagréables ; mais il ne faut pas croire que ce ſoit en ôtant le

tartre qui s'y attache qu'on peut le détruire. Il eſt à l'épreuve du fer, & l'inſtrument n'y ſçauroit mordre. Il faudroit qu'un Dentiſte (s'il en étoit d'aſſez mal intentionnés pour cela) s'armât de patience, pour le détruire. Six mois de temps ne ſuffiroient pas en y travaillant une heure par jour; au lieu que l'on voit quantité de perſonnes le détruire aiſément elles-mêmes en très-peu de temps par certaines drogues, ou par les ſoins mal entendus qu'elles donnent à leurs Dents.

Lorſqu'un Dentiſte ne trouve rien ſur les Dents, il n'y porte point le fer; il ſe contentera d'y paſſer un peu de poudre, ſi elles ſont ternies: ainſi c'eſt fort mal-à-propos qu'on rédoute tant la main du Dentiſte. Mais ſi

on ne peut ſurmonter de vaines frayeurs, il faut donc obſerver ce que nous préſcrivons, pour n'être point obligé d'y avoir ſi ſouvent recours.

CHAPITRE I.

Des cauſes qui gâtent les Dents; & des moyens de les prévenir.

QUand on conſidere la dureté des Dents, il ſemble que ces petits os devroient être les moins ſujets à s'altérer; cependant c'eſt tout le contraire, & la raiſon en eſt évidente. Tous les autres os ſont généralemenr enveloppés de parties charnues; & lorſqu'il en reſte quelqu'un un peu de temps à découvert, il ſe deſſéche, ou ſe carie promptement.

L'émail dont les Dents ſont revêtues ne ſuffit point pour les garantir des impreſſions du froid & du chaud. Or ces impreſſions congellent, ou coagulent les liqueurs qui circulent dans les Dents; elles y forment des obſtructions qui les décompoſent, les mollifient ou les minent peu-à-peu. D'ailleurs le tiſſu de la Dent eſt bien plus ſerré que celui des autres os; ainſi leurs vaiſſeaux étant bien plus à l'étroit, il s'y forme plus aiſément des embarras & des obſtructions, ſur-tout quand quelque liqueur y eſt portée trop froide, ou trop chaude, ou quand les fibres offenſées s'affaiſſent par quelque effort que ce ſoit.

Si les ſucs que charient les vaiſſeaux dentaires ſont trop épais, ils s'arrêtent,

& ſe corrompant par leur ſéjour, ils affectent bien plutôt la Dent ; mais elle eſt encore plus promptement gâtée, s'ils ſont eux-mêmes affectés de quelque vice, ou ſi la Dent même en s'organiſant & en s'oſſifiant s'eſt trouvée mal conſtituée.

Les Dents des perſonnes qui ont été nouées, ou qui ont eu quelque maladie dans le temps qu'elles n'avoient pas encore de conſiſtence, non-ſeulement ſont difformes & remplies d'aſpérités à leur ſurface, mais ſe gâtent encore ordinairement peu de temps après leur ſortie; & les groſſes molaires y ſont les plus ſujettes.

Lorſqu'une Dent ſe gâte, la Dent parallele du côté oppoſé ſe gâte aſſez ſouvent dans le même endroit, & avec

avec la même symétrie. Cette espéce de sympathie me paroît avoir une cause fort simple. Comme toutes les Dents paralleles s'ossifient d'ordinaire ensemble, & suivent les mêmes progrès, elles sont susceptibles des mêmes impressions, & des mêmes engorgemens. Ainsi pendant l'ossification, le principe de la maladie commune aux Dents du même ordre, s'est porté aux mêmes endroits, & il y fait plus ou moins de ravage, suivant la qualité de l'humeur. C'est ce qui fait que quand une Dent se trouve marquée de quelque tache jaune ou noire, la pareille de l'autre côté a presque toujours la même marque.

Les Dents se gâtent aussi, quand elles sont trop serrées, parceque par leur pres-

ſion réciproque dans l'action des deux machoires, les fibres oſſeuſes s'affaiſſent dans leurs interſtices, & que le fluide n'y circule plus librement. Les Dents de devant à la machoire ſupérieure ſont très-ſujettes à ſe gâter dans leurs interſtices, tant parce qu'elles ſont ordinairement trop preſſées, que parceque l'air froid ou chaud frappe plus ces Dents-là, que les autres.

La carie provient d'une infinité d'autres cauſes internes ou externes.

Les cauſes internes les plus communes ſont, tous les excès de la bouche; l'uſage des alimens qui font un chile imparfait ou trop abondant; l'excès du ſommeil & des veilles; une vie trop ſédentaire, ou trop agitée; enfin toutes les paſſions

capables d'alterer la digeſtion, d'aigrir ou d'alterer autrement la maſſe du ſang, de produire des obſtructions, de ralentir les ſecrétions & les excrétions qui doivent ſe faire journellement, & d'opérer d'autres déſordres dans l'œconomie animale.

Les Dents des pituiteux & des pléthoriques, ſont auſſi fort ſujettes à ſe gâter, & s'ébranlent facilement. Les femmes pendant leurs groſſeſſes y ſont plus expoſées qu'en tout autre temps, par l'abondance du ſang qui eſt alors rétenu chez elles. Lorſqu'elles ceſſent d'être reglées, leurs Dents ſe gâtent auſſi très-ſouvent, ou s'ébranlent par les fréquentes fluxions qui ſe jettent alors ſur les Gencives.

Celles dont le lait n'a pas

bien pris son cours durant leurs couches, en sorte qu'il en séjourne une partie chez elles, ont une santé fort chancelante; & souvent leurs Dents se gâtent ou s'ébranlent par des fluxions que cette humeur laiteuse occasionne.

Les Dents sont encore alterées par la petite verole, lorsqu'elle est maligne, & par d'autres maladies de cette nature.

Les causes externes qui alterent, & qui enfin dégradent les Dents, sont en très-grand nombre. Les plus ordinaires, comme je l'ai dit, sont l'usage des alimens trop froids ou trop chauds; les diverses impressions de l'air; tous les efforts que l'on fait faire aux Dents & qui en affaissent les fibres, ou même en font quelquefois éclater le corps; les vapeurs

de l'estomach & des poulmons qui en s'élevant forment un limon sur les Dents; les restes des alimens qui séjournent dans leurs interstices, & qui s'y corrompent.

Il est encore très-nuisible aux Dents, de trop se dégarnir la tête, & de s'exposer au serein, ainsi que de dormir la tête nuë, ou trop peu couverte : de là proviennent bien des fluxions. D'autre part les ingrédiens dont on use pour se conserver les Dents, leur sont quelquefois très-nuisibles.

Il en est de même de certains remédes que l'on employe pour en calmer la douleur, tels que l'encens, l'eau forte, & pareils caustiques qui gâtent toutes les Dents qu'ils touchent; ce qui fait voir qu'il ne faut point faire

de reméde qui ne ſoit approuvé ou preſcrit par un Dentiſte expérimenté. L'uſage exceſſif des ſucreries contribue auſſi à la deſtruction des Dents. Les perſonnes qui habitent des endroits humides, aquatiques ou marécageux, ou qui boivent des eaux trop crues, ont rarement les Dents ſaines, ou ſont ſans fluxions.

CHAPITRE II.

Précautions à prendre pour empêcher que les Dents ne ſe gâtent par quelqu'une des cauſes qu'on vient d'expoſer.

IL faut d'abord tous les matins enlever le limon qui s'eſt dépoſé pendant le ſommeil ſur les Dents, & l'ôter aſſez exactement, pour qu'il

ne ſe forme point de tartre au bord des gencives. Après le répas, on aura ſoin d'ôter tout ce que les alimens peuvent avoir laiſſé dans les interſtices des Dents.

On doit être fort reſervé dans l'uſage des ſucreries; & lorſqu'on en a mangé, pour enlever le ſuc viſqueux qui s'attache aux Dents, & dont l'acidité les gâte, il s'agit de bien ſe rincer la bouche avec de l'eau tiéde.

Il faut encore abſolument s'abſtenir de caſſer avec les Dents rien de trop dur. Mais ce qu'on ne peut trop recommander, c'eſt de ne ſe ſervir jamais ni d'encens, ni d'aucune liqueur cauſtique, ſous quelque prétexte que ce ſoit, non plus que d'aucune des drogues que débitent les Charlatans, ſoit pour ſe nettoyer les Dents,

ſoit pour affermir les Gencives, ſoit pour calmer les douleurs qu'elles peuvent produire. Je mets au nombre de ces drogues pluſieurs vinaigres pour les Dents qui ſe diſtribuent à Paris. Ces vinaigres deſſechent les Dents, les jauniſſent à la longue, produiſent ſouvent des obſtructions aux Gencives, font criſper les vaiſſeaux & les racorniſſent. Il faut donc être bien en garde contre tous ces differens vinaigres, & conſulter ſon Dentiſte, pour ſçavoir ſi la nature des Dents ou celle des Gencives permet d'en faire quelque uſage.

Il y a d'ailleurs, pour éviter la perte ou l'altération des Dents, certaines précautions à prendre qu'on ne peut trop inculquer.

Il s'agit premièrement de

ne point s'expoſer en ſortant d'un lieu chaud à un air trop froid, ſans avoir la tête bien garnie; il eſt bon même de ſe mettre un peu de coton dans les oreilles. 2°. De ne point s'expoſer au ſerein, de ne pas dormir la tête nuë ou trop peu garnie, & d'éviter les vents coulis, ainſi que les lieux humides ou marécageux. 3°. Quand on ſéjourne dans un endroit où les eaux ſont crues, & qu'on ne peut en avoir d'autres, il faut faire chauffer l'eau qu'on boit juſques à un certain dégré, afin qu'elle ſoit moins préjudiciable aux Dents. Voilà les ſoins qu'on peut préſcrire pour ſe garantir des cauſes extérieures qui gâtent les Dents: paſſons aux moyens de prévenir les cauſes intérieures de leurs maladies.

La première chose à observer pour la conservation des Dents, ainsi que pour la santé du corps, est un bon régime : de la sobriété, des alimens sains & de facile digestion, sont la base de ce régime. C'est la mastication qui prépare la digestion des alimens ; il faut dont les bien moudre, & les bien broyer, avant que de les confier à l'estomach, afin qu'il s'en forme un chile doux, fluide, & qui passe dans le sang sans obstacle, pour nourrir & vivifier toutes les parties du corps.

Quand les alimens ne sont pas suffisamment broyés, l'estomach ne sauroit les cuire ni les digerer convenablement.

Il faut éviter surtout de le surcharger d'alimens & de lui rien donner d'indigeste ;

autrement le chile qui en resulte est imparfait, & chargé plus ou moins de parties salles : il devient par conséquent la source de différentes maladies. Or les Dents ne tardent pas à s'en ressentir, soit par la corruption du fluide qui circule dans leurs vaisseaux, soit par l'effet des vapeurs qui s'élévent de l'estomach & des poulmons, soit par l'acreté de la pituite, ou par la viscosité & l'épaississement de la salive : toutes dispositions vicieuses dont se forme un limon acide qui gâte & qui ébranle les Dents.

Le moyen de les éviter est de faire un exercice modéré ; de ne point trop veiller ni trop dormir ; de modérer ses passions ; de ne point surcharger son estomach ; de bien macher les alimens,

afin que la ſalive ait le temps de les pénétrer ; de n'en point prendre de difficile digeſtion ; enfin de ne point uſer avec excès de laitage, de légûmes, ni de poiſſons ſallés, parceque ces ſortes d'alimens ne produiſent pas un bon chile.

Ceux qui ſe trouvent attaqués de quelques affections ſcorbutiques ou de quelque autre vice particulier, doivent promptement travailler à le détruire. Certaines perſonnes dont l'eſtomach ne fait qu'imparfaitement ſes fonctions, & dont la ſanté eſt fort chancellante, ont ordinairement les Dents & les Gencives en mauvais état. Dans tous ces cas, il ne faut point différer à ſe mettre entre les mains d'habiles gens dont on ne manque point à Paris.

Les perſonnes ou réplétes, ou cacochimes ne doivent point négliger les remédes que demande la nature de leurs indiſpoſitions. La ſaignée, par exemple, eſt de temps en temps néceſſaire aux femmes enceintes, tant pour la conſervation de leur fruit, que pour leur faire ſupporter plus aiſement le poids de la groſſeſſe, & pour empêcher que le ſang menſtruel qui ſe depuroit avant la groſſeſſe, & ſe trouve rétenu chez-elles, ne ſe porte aux Dents & ne les gâte.

Les femmes dont après leurs couches le lait n'a pas bien pris ſon cours, doivent conſulter un bon Medécin, ou un habile Chirurgien, pour ſe débarraſſer de cette partie laiteuſe qui altére à la fois & la ſanté & les Dents.

Celles qui ceſſent d'être

reglées, étant parvenues à ce temps critique, doivent aussi de temps en temps se faire saigner & purger, pour empêcher que le sang ne se porte aux Dents, ou aux Gencives, n'y cause des fluxions, & n'ébranle les premières. Dans les petites véroles malignes & autres maladies humorales, aussitôt que la santé le permet, même avant qu'elles causent aucune douleur, il faut faire visiter ses Dents, pour arrêter certains ravages que ces sortes de maladies y font.

Lorsque, pour n'avoir pas voulu s'assujetir à aucun régime, ni prendre la moindre précaution, ce qui n'est que trop ordinaire, le désordre qu'on pouvoit éviter s'est mis dans la bouche, il n'y a plus qu'un moyen pour conserver ses Dents, c'est d'y

apporter un prompt réme-
de, avant que la carie ne dé-
couvre le canal dentaire qui
eſt occupé par le nerf: car
pour peu qu'on néglige cette
maladie, elle fait des pro-
grès ſi rapides, qu'après
avoir cauſé bien des maux
la Dent périt ſans reſſource.
Il faut donc faire viſiter ſou-
vent ſa bouche par ſon Den-
tiſte, pour le mettre à por-
tée de remédier aux moin-
dres déſordres qui peuvent
ſurvenir, ſoit aux Dents,
ſoit aux Gencives.

CHAPITRE III.

Des Maladies, & autres cauſes qui altérent la blancheur des Dents.

PLuſieurs cauſes altérent
la blancheur des Dents, &
en terniſſent l'émail: telles

font principalement toutes les maladies violentes, où il y a de la malignité, & de la putréfaction. C'est pourquoi, dans ces maladies, les Dents deviennent ordinairement noires, ou jaunes; mais après la guérison elles reviennent dans leur blancheur naturelle, si l'on a soin de les faire nettoyer.

Les différens remédes dont on use intérieurement dans quelque maladie que ce soit, toutes les eaux ferrugineuses ou minérales, & surtout les sels qu'on y mêle, ternissent les Dents; mais on en rétablit aisément la blancheur avec de bonne poudre. Certains Elixirs, ou certaines Essences, dont se servent quelques personnes, soit pour raffermir leurs Dents, ou pour fortifier leurs Gencives, soit pour en

calmer

calmer la douleur, contribuent auſſi plus ou moins à ternir les Dents, ſuivant la nature de leur compoſition. Cependant lorſqu'il n'y eſt point entré d'ingrédiens cauſtiques ou corroſifs, on ôte pareillement ſans peine avec la poudre ou l'opiat la craſſe qu'ils ont laiſſée ſur les Dents.

L'uſage de certains alimens, altérent plus ou moins la blancheur des Dents, ſuivant leurs qualités.

Les perſonnes qui ont l'habitude de ſe rincer la bouche avec du vin rouge pur, ou avec quelque liqueur ſpiritueuſe, s'expoſent au même inconvenient. C'eſt pourquoi lorſqu'on ſe ſert de vin, ou de quelque liqueur forte pour les Gencives, il faut enſuite ſe bien eſſuier les Dents, & avoir recours

à la poudre ou à l'opiat, quand la crasse ne peut-être enlevée par le frottement.

Ceux qui fument ou qui machent du tabac pour leur santé, ou par simple habitude, ont ordinairement les Dents noires ou jaunes; & l'on ne peut guères recouvrer leur blancheur, qu'en renonçant à la pipe ou au machicatoire.

Une habitude infiniment plus dangereuse, c'est d'user de certaines poudres, ou de certains opiats composés de purs corrosifs, tels qu'en débitent les Charlatans. Ces pernicieuses drogues, après avoir donné quelque éclat peu durable aux Dents, non-seulement leur ôtent ensuite sans ressource leur blancheur naturelle, mais encore les détruisent infailliblement.

Le blanc que l'on met sur

le visage gâte aussi les Dents de plusieurs façons. Il se forme sur la Dent, au bord des Gencives, une noirceur qui commence par la ternir, qui ensuite la desseche & en brûle l'émail, si on n'a l'attention de la faire ôter à mesure qu'on en voit le moindre vestige.

Au reste, quelque soin qu'on prenne pour conserver ses Dents blanches, il faut observer que leur blancheur dure plus ou moins suivant leur qualité naturelle, & la santé dont on jouit. Il y a d'ailleurs plusieurs dégrés de blancheur qui sont l'ouvrage de la Nature, & que l'Art ne peut changer. L'émail des Dents, à un certain âge, perd nécessairement de sa blancheur.

De toutes les causes qui ternissent les Dents, les plus

communes font le limon, & le tartre qui en eft formé. Ce tartre les couvre fouvent d'un efpéce de vernis ou de croûte épaiffe qui eft degoutante : pour faire reparoître la blancheur de la Dent cachée fous cet enduit jaune ou noir, il faut avoir recours à la main du Dentifte.

Les Dents, malgré leur utilité fi fenfible, & dont chaque inftant marque l'évidence, occupent peu notre attention. On les laiffe communément aller au gré de la nature, fans penfer aux inconvéniens fans nombre qui fuivent ou accompagnent leur perte. Si l'on a quelquefois recours au Dentifte, c'eft prefque toujours à l'extrêmité, lorfqu'il n'y a plus de rémede, ou qu'on peut tout au plus éluder pour très-peu de temps le facrifice

de ſes Dents ; enſorte que malgré lui le Dentiſte eſt bien moins occupé de leur conſervation, qu'à en debarraſſer promptement ceux qu'elles font ſouffrir.

Le plus prompt effet de cette négligence, eſt la formation du tartre, qu'on a autrement nommé *Chancre*, parcequ'il ronge non-ſeulement les Gencives, mais encore les Alveoles, & la Membrane qui recouvre la racine des Dents. Or comme ce ſont toutes ces parties qui les maintiennent fermes & ſolides, lorſqu'elles ſont détruites conjointement ou ſeparément, les Dents deviennent chancellantes, & tombent bientôt, faute de ſoutien, quand on néglige d'y apporter les ſoins convenables.

Le tartre ſe forme par

couches du limon gras & visqueux qui s'attache sur les Dents, quand on néglige de l'enlever tous les matins. Ce limon provient de plusieurs causes : de certains alimens qui s'attachent aux Dents, d'une salive épaisse ou viciée, des mauvaises digestions, de certaines pituites, des maladies, & quelquefois des rémedes mêmes dont on use. A mesure que ce limon se durcit, il se change en tartre; il augmente peu-à-peu de volume par de nouvelles couches qui se déposent sur la premiere; il s'incruste ensuite, & il se mastique à un tel point sur les Dents, qu'il s'en trouve quelquefois d'un volume énorme.

A un certain âge & dans la vieillesse, on est ordinairement plus sujet à contra-

ċter du tartre. Il n'eſt pourtant point rare de voir aux jeunes gens des Dents qui ſe couvrent de tartre à meſure qu'elles ſortent des Gencives; mais alors il provient des diſpoſitions, & des vices dont nous venons de parler.

Par quelque cauſe qu'il ſoit produit, & dans quelque cas que ce ſoit, auſſitôt que ce corps étranger s'eſt accumulé ſur les Dents, il faut promptement l'enlever; autrement il fait ſur les Gencives une telle impreſſion, qu'il empêche le retour des liqueurs, qui par leur ſejour ſe corrompent & détruiſent tôt ou tard, comme nous l'avons dit, les Gencives, l'Alveole, & le Périoſte qui couvrent la racine de la Dent. En effet à meſure que le tartre au-

augmente de volume, il gagne de plus en plus les Gencives, qui s'engorgent par sa présence, & se gonflent ensuite peu-à-peu. Alors le sang ou la limphe sereuse qui les abreuve, s'épanchant par la rupture des vaisseaux, la membrane de la racine de la Dent se gonfle, dilate l'Alveole, & le fluide qui s'y répand y croupit; ainsi tout se détruit à la fois. Les Gencives auparavant fermes & solides deviennent flasques, fongueuses, & charnues; les Alveoles s'amolissent; les Dents deviennent douloureuses & branlantes. Cependant tant que ces parties ne sont pas entierement appauvries ou détruites, en ôtant parfaitement le tartre, & en évacuant le fluide dont les Gencives & les Alveoles sont également

submergés, on peut rafermir les Dents. Mais si l'on differe trop, le tartre s'attache tellement de jour en jour, & fait de tels ravages, que souvent il n'y a plus moyen de sauver la Dent; parce que tout ce qui la soutient se trouve détruit sans ressource, & que nous ne sommes point créateurs.

Les Dents ainsi déchaussées ou déracinées, non seulement sont difformes par leur seul allongement, mais refusent même le service.

****

CHAPITRE IV.

Des maladies des Gencives, & des Alveoles.

Toutes les maladies des Gencives sont produites par des causes internes, ou

externes, qui leur ſont communes avec les Dents. Les cauſes externes, ſont un limon acre & corroſif, l'abondance du tartre, une ſalive viciée, certaines drogues dont on ſe ſert, les coups, & les chûtes. On peut y ajouter toutes les maladies des Dents qui influent plus ou moins ſur les Gencives.

Les cauſes internes, ſont auſſi les mêmes que celles qui font périr les Dents; un mauvais chile, le vice ou la trop grande abondance du ſang ou de la limphe, une plénitude d'humeurs, le Scorbut, ou quelque autre vice intérieur.

Ces différentes maladies ont reçu différens noms, ſuivant les divers ſimptomes ſous leſquels elles ſe manifeſtent. De-là, le gonflement, l'excroiſſance, & les

fungoſités des Gencives ; de-là *l'Epoulis*, ainſi qu'on appelle leur excroiſſance extraordinaire, le *Paroulis*, ou abcés d'un certain volume, les fiſtules, ou autres ulceres, les bubes, ou petits boutons qui s'élevent ſur les Gencives des Dents gâtées, ou ſur celles où l'on aura reçu quelque coup dans ſa jeuneſſe, enfin les petits chancres, & les aphtes.

La ſolidité des Dents ne dépend pas ſeulement des Gencives, mais encore des Alveoles, ou des Gaînes oſſeuſes où ſont encaſtrées les racines des Dents. Car quand les Alveoles ſont détruits, quoique la Gencive ſubſiſte, la Dent eſt ſi ébranlée, qu'elle eſt très-incommode & même douloureuſe. On ne ſçauroit donc travailler à la conſervation des Gencives,

que l'on ne pourvoie en même temps à celles des Alveoles.

Les Gencives ne peuvent guères être malades, que les Alveoles ne s'en ressentent; & quand les Alveoles sont détruits, les Gencives ne restent pas long-temps dans leur état naturel : elles se retirent, elles suppurent, & les racines des Dents qui se trouvent dénuées de leur gaîne osseuse, & dépouillées de leur périoste, deviennent alors un corps étranger à la Gencive, elles ne peuvent plus s'y attacher. Ainsi un désordre en entraîne un autre : quand l'Alveole est dégradé, la racine est bientôt dessechée, & la Gencive degarnie est flasque & ne sertit plus la Dent.

C'est ici l'endroit de dire quelque chose des maladies

des Alveoles, & des causes qui les produisent.

Les Alveoles sont les contours, ou les lames osseuses, qui forment les cavités pratiquées dans chaque machoire, pour y enchasser les Dents. Ce sont comme autant de chatons qui reçoivent les racines des Dents, qui les recouvrent & par conséquent qui les maintiennent fermes & solides. Ces contours osseux sont à leur tour recouverts par les gencives qui vont à leurs extrêmités s'attacher au collet des Dents, endroit où finit la racine, & où le corps de la Dent commence. Ainsi la Gencive s'applique, & par le moyen des petits vaisseaux se colle sur les Alveoles, à-peu-près comme une peau de chagrin s'applique sur l'étui de bois qui sert

de gaîne à un inſtrument.

Les Alveoles ſont ſuſceptibles de carie comme les Dents mêmes, mais plus rarement. Les cauſes ordinaires de cette maladie ſont, ou un vice ſcorbutique, ou un vice particulier fort commun, ou quelque dépot produit d'ordinaire par une Dent gâtée, dont la matiere viciée a ſejourné trop longtemps dans cette partie.

Les Alveoles ſont encore fort ſujets à ſe conſumer & à ſe detruire, à-peu-près comme les racines des Dents de lait, ſans qu'on ſçache ce qu'en deviennent les veſtiges. C'eſt ce qu'on peut ſur-tout obſerver, quand les racines ſe déchauſſent, & dans la ſuppuration des Gencives. Leur ſuintement, qui eſt très-commun, eſt ordinairement cauſé par l'engor-

gement de ces Gencives, ou le ſang par ſon ſéjour ſe corrompt, ou par une limphe acre & corroſive qui en abreuvant ces parties les mine peu-à-peu, ou par un limon très-acide, ou par la ſeule préſence du tartre.

Ces différentes cauſes font plus ou moins de ravage, ſelon la qualité des Alveoles, & les diſpoſitions du ſujet. Les Alveoles, & les Cloiſons intermédiaires qui occupent les intervalles des racines s'amoliſſent quelquefois, & deviennent d'une ſubſtance charnue; ce qui arrive dans certaines affections ſcorbutiques. Cet amoliſſement provient de la ſtagnation du ſang, ou de la limphe ſereuſe qui ſe trouve infiltrée dans les Gencives. Aux perſonnes répletes & pituiteuſes, l'ébranlement des Dents

commence par le défaut des gaînes offeufes qui ont été affectées par quelques unes des caufes que je viens de decrire, & qui périffent fi on ne veille continuellement à leur confervation.

Les viellards perdent d'ordinaire par l'ébranlement, les Dents qui ont échapé à la carie ; & c'eft prefque toujours ici l'Alveole qui manque, parceque le fluide qui circule dans cette partie n'a plus la même qualité, foit que le cours en foit plus lent, foit qu'il n'y ait plus affez de fuc nourricier, ou qu'il foit appauvri de quelque autre manière. Quelle qu'en puiffe être la caufe, il eft certain que dans la vieilleffe les racines des Dents font communément dégarnies, tant du côté de l'Alveole, que de celui des Gencives,

Gencives, & quelles ſont par conſéquent peu ſolides. Je me diſpenſe d'entrer ici dans le traitement rigoureux de ces ſortes de maladies, attendu qu'elles ſont du reſſort des gens de l'Art les plus expérimentés. Comme je n'écris point pour eux, je ne parlerai que des maladies où l'on peut rémedier ſoi même, ou faire rémedier aiſément. Ceux qui voudront des inſtructions plus étendues ſur les différentes maladies, tant des Dents, que des Gencives, pouront conſulter l'Ouvrage que j'ai donné l'année derniere.



CHAPITRE V.

Soins que l'on peut apporter soi-même aux Dents gâtées, tant pour les conserver, que pour en éviter la mauvaise odeur, & pour avoir la Bouche propre.

AUssitôt que l'on s'apperçoit qu'une Dent est gâtée, il faut y faire rémedier avant qu'elle se fasse sentir. Lorsqu'elle l'est au point de faire mal, & d'incommoder en mangeant, on doit mettre tous les moyens en usage pour tacher de la conserver; & je puis assurer qu'avec de la patience on en conservera beaucoup.

Un Dentiste est toujours répréhensible, quand il se presse d'ôter une Dent, qui quoique gâtée n'est pas sans ressource. Il ne doit en venir là, qu'après avoir mis en

usage tous les moyens qui nous sont connus pour détruire les nerfs qui sont à découvert. Il y a bien plus de mérite à sçavoir conserver une Dent, qu'à la sçavoir bien ôter. Il est aussi plus satisfaisant d'être regardé comme conservateur, que de passer pour destructeur d'un instrument précieux, dont rien ne peut racheter la perte. Personne ne s'est plus attaché à ménager toutes sortes de Dents, & n'a mieux mérité le nom de *Dentiste Conservateur*, que le celébre M. *Capperon*.

Les personnes incapables de patience, qui voudront plus promptement faire périr le nerf de leurs Dents, auront alors recours au Dentiste, & celui-ci détruira le nerf de la Dent malade, soit en la luxant, soit en piquant

le nerf même, soit par le moyen d'un petit morceau de coton, qu'il portera par gradation dans le canal où passe ce nerf pour le comprimer. Quant aux personnes qui ne sont point à portée de recevoir aucun secours du Dentiste, elles peuvent, si elles en ont le courage, faire elles-mêmes l'opération, qui n'est pas difficile. Si pendant quelques jours il en reste un ressentiment assez douloureux, il n'est pas de longue durée : la Dent s'amortit peu-à-peu, de façon que quand elle est propre à retenir le plomb, & qu'elle est plombée comme il faut, elle se conserve bien, sans se gâter davantage.

Les nerfs des Dents gâtées se détruisent encore avec le temps, sans y rien faire.

C'eſt alors la carie même qui ronge & la Dent & le nerf, ce qui produit des douleurs plus ou moins durables, ainſi que des engorgemens au cordon qui eſt enflammé, & quelquefois un abcès. Si enſuite on a négligé de faire plomber ces ſortes de Dents, elles ſe gâtent de plus en plus, s'en vont par petites parties, & n'ont bientôt plus que les racines qui ne font aucun mal, mais qui aucontraire rendent encore de bons & de longs ſervices. Il eſt vrai que ces Dents à la fin s'ébranlent, & qu'elles tombent ordinairement d'elles mêmes, ou ſortent preſque ſans douleur; aulieu que ſi on les avoit fait plomber à temps, on auroit évité leur deſtruction. Il faut dire auſſi que des Dents ainſi négligées

produisent quelquefois des fluxions, des abcès considérables, & d'autres accidens. Le seul parti qui reste alors est d'ôter les Dents qui sont la source du mal.

Lorsqu'une Dent gâtée est sensible au chaud & au froid, qu'elle incommode en mangeant, & qu'elle fait du mal, il faut avoir grand soin de ne rien laisser séjourner dans le creux que la carie y a fait, & d'y tenir continuellement un peu de coton trempé dans l'essence de canelle, ou de girofle, ou dans l'esprit de vin; on le renouvellera tous les jours, tant pour la propreté, que pour accélerer la guérison de la Dent. On continuera cet usage jusqu'à ce qu'on mange bien sur la Dent, sans nulle douleur, & ensuite on la fera plomber.

Il arrive quelquefois que, quand par ce moyen ſimple on amene la Dent malade à ſa guériſon, elle cauſe des douleurs fort vives; mais ces douleurs ſont paſſageres, à moins qu'il n'y ait d'ailleurs quelque vice particulier. Lorſque la douleur eſt parvenue à un point que le malade eſt déterminé à ſe priver de ſa Dent, on peut, ſans en venir à l'extraction, le guérir ſur le champ, en luxant la Dent de la manière que j'ai décrite dans mes *Recherches ſur toutes les parties de l'Art, &c.*

Pendant qu'on fait mourir le nerf d'une Dent gâtée, & encore quelque temps après qu'il eſt mort, on a preſque toujours de petits reſſentimens qui annoncent toutes les variations de l'air, comme font certaines

bleſſures ou certaines chûtes; mais ils ſont beaucoup moins durables.

Pour panſer ces ſortes de Dents, il faut introduire du coton imbibé d'eſſence, ou d'eſprit de vin, dans le trou de la carie avec une éguille de tête, ou encore mieux avec une ſonde de Dentiſte; & lorſqu'on veut accélerer la guériſon, il s'agit, comme je l'ai marqué, d'enfoncer peu-à-peu ce coton au fond du trou ſur le nerf pour le comprimer. Quand le trou de la Dent eſt bien bourré, le nerf devient moins ſenſible; car la ſeule preſſion du coton contribue autant à le détruire que la liqueur dont il eſt trempé.

Il arrive quelquefois que le nerf de la Dent eſt tellement à découvert & ſi enflammé, que l'eſſence ou

l'esprit de vin en mordant sur lui augmentent beaucoup la douleur, qui devient encore plus vive, si l'on enfonce trop le coton. Alors il faut mêler ensemble parties égales d'essence & de teinture anodine, & introduire dans la Dent le coton fort legerement. Si les douleurs ne se calment pas, il faut ôter le coton pour en substituer un autre trempé seulement dans la teinture anodine, qu'on renouvellera d'heure en heure, jusqu'à ce que la douleur soit passée. Si ce dernier expédient ne fait point cesser le mal, on usera de la *Pâte calmante*, qui est décrite dans mon Livre.



CHAPITRE VI.

Remarques sur les douleurs des Dents.

LEs Dents produisent deux sortes de douleurs, qui doivent être traitées différemment. La première dont je viens de parler provient toujours des nerfs dentaires. La 2e est causée par la membrane qui tapisse & l'alveole & la racine de la Dent. Dans ce dernier cas, la Dent n'est sensible ni au chaud ni au froid; mais elle est fort douloureuse au seul tacte; on sent souvent dans la Gencive & aux environs des battemens & des élancemens très-aigus; souvent les parties voisines se gonflent, & il se forme quelquefois un abcès dans la Gencive même. Dans ces sortes de douleurs

les eſſences & tous les ingrédiens dont on peut uſer ne ſont d'aucun effet ; il faut bien ſe garder alors d'employer pour ſe rincer la bouche aucune liqueur ſpiritueuſe, parceque les élancemens qui ſe font ſentir ne provenant que de la préſence du ſang, & de la réſiſtence des arteres, ces liqueurs les reſſerrent encore & y produiſent plus d'étranglement, plus d'engorgement, & plus de douleur. Les émolliens au contraire, tels que l'eau tiede, & le lait tiede, qu'il ſuffit quelquefois de tenir frequemment dans ſa bouche, les figues graſſes bouillies dans le lait qu'on porte ſur la gencive malade, les cataplaſmes de mie de pain & de lait arroſés d'huile de Behem, quand la joue eſt dure & enflée, relâchent les

parties tendues, & soulagent beaucoup le malade. Lorsque la douleur est considérable, que la fluxion ne diminue point, & que le malade souffre toujours, il faut le faire saigner : la saignée du pied quand on peut la faire, est préferable à celle du bras. Les douleurs par ce moyen s'appaisent, & la fluxion se dissipe. Quelquefois cette fluxion ne se termine que par un petit dépôt dans la gencive : alors si l'on veut être promptement soulagé, ou bientôt guéri, il ne faut pas différer à faire jour à la matiere, en perçant l'abcés. La fluxion passée, on observera les premiers jours de manger sur la Dent qui a fait le mal, quoiqu'elle soit encore foible & sensible ; autrement elle se couvrira de limon, la Gencive

s'engorgera, & la Bouche contractera de l'odeur, quelques soins qu'on puisse y apporter. Ces sortes de Dents par l'inaction restent toujours foibles & douloureuses lorsqu'on veut appuyer dessus ; en sorte qu'au lieu de se raffermir, elles s'ébranlent de plus en plus, parceque la membrane ou le périoste qui est commun à la racine & à l'alveole s'est gonflé dans la fluxion, & a dilaté celui-ci. C'est pourquoi la Dent qui a produit le désordre se trouve ébranlée, s'allonge même & devient incommode dans la rencontre des Dents opposées. Or quand par sensibilité on abandonne ce côté-là, & qu'on s'accoutume à manger de l'autre, la membrane commune à la racine & à l'alveole reste souvent gonflée ; l'humeur qui s'y

trouve arrêtée devient acre & tellement corrosive qu'elle ronge peu-à-peu cette membrane, la racine enfin se desséche & devient corps étranger ; d'où s'ensuivent des fluxions plus ou moins fréquentes, ainsi que plusieurs autres accidens, selon les dispositions du sujet. On évitera ces facheuses suites, en se conduisant, comme je l'ai marqué, dans le cours de la fluxion, c'est-à-dire, en faisant évacuer la matière, quand il s'en sera formé, & en mangeant ensuite peu-à-peu sur les Dents malades. Les membranes des racines qui se trouvent alors gonflées étant comprimées de toute part, pendant la mastication, cette compression chasse le fluide qui croupit dans les Gencives, l'alveole en même temps se referre &

contient la Dent qui par ce moyen redevient ſolide, inſenſible, & d'auſſi bon ſervice que les autres.

Les Dents creuſes dont le nerf eſt à découvert, & ſur leſquelles par cette raiſon on ne peut manger ſans douleur, ſe degradent encore plus par l'inaction. Il faut donc obſerver tous les matins d'en bien enlever le limon, & quand on mange y faire paſſer les alimens qu'on a broyés du côté qui n'eſt pas ſenſible, afin qu'ils puiſſent emporter le limon qui peut reſter ſur ces Dents, & que les Gencives s'engorgent moins: car il eſt certain que les meilleures Dents, quand on ne les fait point travailler, s'ébranlent & donnent de l'odeur.

Voilà les ſoins que l'on doit apporter ſoi-même,

lorsqu'on a des Dents gâtées, soit pour les conserver le plus qu'il est possible, soit pour éviter la mauvaise odeur, & plusieurs autres inconveniens. J'ose assurer qu'avec cette conduite on conservera les trois quarts des Dents que l'on fait ôter, ou qu'on laisse perdre, faute de soins ou d'attention.

CHAPITRE VII.

Soins journaliers qu'il est nécessaire de donner soi-même à ses Dents, quelques saines qu'elles puissent être, pour en conserver la blancheur, les tenir propres, & les préserver de mauvaise odeur.

LEs Dents à tout âge exigent des soins, & ces soins se multiplient nécessairement avec

avec les années, ou ſelon la complexion de chacun.

On nous demande tous les jours ce qu'il faut faire à ſes Dents, ſoit pour les préſerver de maladie, ſoit pour les entretenir propres; mais tout ce que nous pouvons dire eſt bientôt oublié, & nous ſommes obligés d'ailleurs de nous borner à des idées générales qu'une infinité de circonſtances rendent inſuffiſantes. Cependant, comme les exceptions ne détruiſent jamais la regle, j'ai crû devoir donner ici une pratique courte, aiſée, mais ſûre, dont dépend beaucoup la conſervation des Dents.

§ I.

Soins de tous les jours dans l'état ordinaire.

Lors même qu'on a les meilleures Dents, & que les

Gencives ſont en bon état, il y a des ſoins inévitables qu'on ne peut trop récommander, & dont la négligence eſt punie par toutes ſortes d'inconveniens.

Après que l'on a fait nettoyer ſes Dents, & qu'elles ſont exactement débarraſſées du tartre, dont les moindres veſtiges rendent ſans effet les ſoins ordinaires, pour empêcher qu'il ne s'y en amaſſe de nouveau, il faut tous les matins commencer par bien ſe grater la langue.

Quand tout le limon eſt emporté, il faut paſſer un cure-dent de plume entre toutes les Dents, ſans trop d'effort, pour enlever le ſédiment qui s'y forme pendant le ſommeil, & pour faire dégorger le ſang arrêté dans les pointes des Gencives qui rempliſſent les intervalles

des Dents. L'ouvrage du cure-dent fini, on doit se bien nettoyer la bouche, c'est-à-dire, les Gencives, & les Dents avec une petite éponge fine, qu'on a trempée dans de l'eau tiede. On peut si l'on veut mettre dans cette eau quelques goutes d'eau balsamique & spiritueuse, telle qu'on peut en trouver chez tous les Dentistes. Si les Gencives saignent trop facilement, il faut qu'il y ait les deux tiers d'eau commune. On porte l'éponge sur la Gencive, & en appuyant un peu on la ramene chaque fois vers l'extrêmité des Dents, & non en travers. Cette éponge ainsi pressée sur la Gencive & sur la Dent fait sortir le limon qui peut s'être glissé sous la Gencive, & sur la racine de la Dent,

quand les Gencives sont engorgées: elle oblige aussi les petits vaisseaux qui sont trop pleins de se rompre, ce qui dégorge les Gencives, & empêche qu'en se relâchant, elles ne se détachent du collet de la Dent.

L'éponge qu'on trempe à plusieurs reprises étant bien promenée sur toutes les Dents, tant en dedans qu'en dehors, ainsi que sur les Gencives, emporte tout ce qui a pû s'amasser sur ces parties, & rend la Bouche fraiche & sans odeur. On finit cette opération par se bien rincer la Bouche.

Il est bon tous les 3 ou 4 jours de se servir d'une petite racine bien douce & bien préparée, pour emporter la crasse qui ternit la Dent. On trempe un instant le bout de cette racine dans de l'eau

tiede; après quoi on la passe sur toutes les Dents, en commençant au bord des Gencives, & en la ramenant jusques à l'extrêmité de la Dent. Il faut de temps en temps retremper & agiter dans l'eau la racine, afin de la débarrasser du limon qu'elle a enlevé sur les Dents. Quand on a parcouru toutes les Dents de cette manière, il faut y repasser l'éponge & rincer sa bouche.

Tous les vingt jours, ou tous les mois, il faut employer la poudre, si on s'apperçoit que malgré les soins qu'on a pris les Dents perdent de leur blancheur, & plus souvent si le cas le requiert. Comme les Dents peuvent se ternir par l'usage de certains alimens ou de certaines drogues, pour leur redonner leur blancheur, il

eſt néceſſaire d'uſer un peu plus ſouvent de la poudre.

Certaines perſonnes, pour avoir les Dents plus blanches, les frottent tous les matins, ſoit avec une racine, ſoit avec de la poudre, de l'opiat, ou d'autres drogues, pendant l'eſpace d'un quart d'heure; mais par ſucceſſion de temps elles en détruiſent l'émail, & par conſéquent la blancheur; car tous frottemens faits avec les choſes même les plus douces, lorſqu'ils ſont trop réitérés, dégradent à la longue le corps le plus dur. Les marches ou les dégrés de pierre s'uſent par le ſeul frottement de la ſemelle du ſoulier; l'eau qui tombe par goutes d'un toit creuſe auſſi la pierre la plus dure: il eſt donc aiſé de comprendre que les frottemens

multipliés détruisent l'émail des Dents.

Il ne faut par cette raison se frotter tous les jours les Dents, qu'autant qu'il est nécessaire pour ôter la crasse ou le limon qui peut s'y trouver, & ne pas aller plus loin. On conçoit que certaines personnes qui ont plus de disposition à contracter ce limon, doivent pour le détruire frotter leurs Dents plus long temps, & se servir aussi plus souvent de racine, de poudre, & d'opiat. Mais le frottement ne doit durer qu'autant qu'il faut pour enlever cette pâte grasse & visqueuse, qui dégenere en tartre : avec un peu de précaution on n'agira que sur la partie qu'il est question de nettoyer, & non sur l'émail qu'on ne peut trop ménager.

Quand on veut mettre la poudre en uſage, après avoir trempé une racine dans un peu d'eau, & enſuite dans de la poudre, on la paſſe ſur ſes Dents, toujours dans le ſens que je recommande; on les frotte ſuffiſamment pour enlever le limon qui ternit l'émail, & l'on finit par ſe rincer la bouche.

Lorſqu'on veut employer l'opiat, on en prend au bout du doigt environ de la groſſeur d'un poix; on l'étend ſur la Gencive & ſur la Dent, toujours en allant vers l'extrêmité, & non en travers; on frotte avec l'opiat ces deux parties pendant l'eſpace d'une minute, ou plus, ſuivant que les Gencives ou les Dents peuvent le requerir, & l'on en reprend autant de fois qu'il eſt néceſſaire, pour en étendre ſur

toutes les Dents & les Gencives. Quand cette opération eſt bien faite, tant en dedans qu'en dehors, on ſe lave enſuite la bouche.

La propreté demande encore quelque ſoin après les repas; l'affaire du curedent eſt de rechercher les débris de la maſtication qui peuvent être reſtés entre les Dents. On les eſſuye bien enſuite avec une ſerviette, ou avec une petite éponge trempée dans l'eau tiede, & l'on ſe rince bien la bouche. Cet uſage, qu'il eſt aiſé de faire paſſer en habitude, doit n'être jamais négligé.

§ II.

Soins journaliers que demandent les Dents, & les Gencives malades.

Les Dents qui ſe couvrent facilement de limon, ſont

celles des perſonnes dont l'eſtomach ne digere pas bien, ou pêche de quelque autre maniere. Ceux qui ont une pituite viſqueuſe & la ſalive épaiſſe, ont les Dents ſujettes à ſe couvrir de limon pendant le ſommeil, de façon qu'en s'eveillant ils ont toujours la bouche pâteuſe. Ces ſortes de perſonnes doivent donc avoir plus de ſoin de leur bouche que d'autres, & voici ce qu'elles ont à faire.

Tous les jours en ſe levant on gratera bien ſa langue, on paſſera une plume entre les Dents, & on les frottera avec une racine bien douce & bien préparée. Enſuite on ſe lavera les Dents & les Gencives avec une éponge fine trempée comme je l'ai dit, dans de l'eau tiede, où l'on mettra la quatriéme

partie d'une eau appropriée. Ce qui reftera de cette eau fervira à fe rincer la bouche.

Après le repas il ne faudra pas négliger de paffer la plume entre toutes fes Dents, & de fe rincer encore la bouche.

Les perfonnes qui font à portée d'avoir de bon vin blanc, s'en ferviront après le repas, au lieu d'eau pour fe laver la bouche; elles y porteront même le doigt pour en frotter leurs Gencives, en allant toujours à l'extrêmité des Dents. Ceci doit fe faire après que le curedent a paffé entre toutes les Dents, & qu'elles font débarraffées des reftes de la maftication qui ont pu s'y infinuer. On finit par fe bien effuyer les Dents avec une ferviette.

Comme le limon de cette

eſpéce eſt ordinairement acide & ſi corroſif qu'il ronge non-ſeulement les Dents, mais encore les Gencives; après s'être ſervi de la racine de Guimauve, & du curedent, il faut uſer tous les matins d'un Opiat fait avec le ſang de dragon & l'os deſſéché en poudre bien mêlés enſemble, & incorporés avec le miel de Narbonne, juſques à ce qu'il ſoit d'une juſte conſiſtence. On en prendra ſur le bout du doigt pour en frotter les Gencives, & enſuite on ſe lavera la bouche, comme il eſt dit ci-deſſus dans l'opération du matin. Si les Gencives ſont dures, rouges, gonflées & douloureuſes, il faut les détendre tout ſimplement à force d'y paſſer de l'eau tiéde que l'on roulera dans la bouche; on les pique enſuite

legérement, on les presse avec le doigt, & on les fait saigner le plus qu'il est possible. Il faut user de l'Opiat ci-dessus deux ou trois fois le jour, jusques à ce que les Gencives soient remises dans leur état naturel. Les glandes des Gencives qui sont alors obstruées se dégageront & filtreront la salive à l'ordinaire.

Quand les Gencives sont fongueuses, excroissantes, & molasses, sans être douloureuses ni fort gonflées, il faut prendre une once de sang de dragon, deux gros de crême de tartre, & deux gros d'alun calciné: le tout reduit en poudre très-fine & bien mêlé, on en fait un opiat avec le miel de Narbonne. On s'en sert tous les matins jusques à ce que les Gencives soient rétablies; puis

on en uſe de deux jours l'un, plus ou moins ſouvent, ſelon que les Gencives ont de la diſpoſition à pouſſer, & que les Dents ſont ſujettes à ſe ſallir. On s'en tiendra les autres jours à la racine de Guimauve : mais ſi, malgré l'uſage de cette racine, les Dents ſe terniſſent & perdent leur éclat, on peut ſe ſervir de l'Opiat même, ou de la poudre ; & en un mot dans tous les cas où la blancheur des Dents s'altere, pourvû que ce ſoit avec précaution, c'eſt-à-dire, qu'après avoir enlevé ce qui peut ternir la Dent, on n'en frotte point trop l'émail à nud ; car il en eſt de nos topiques comme de tous les médicamens, qui ſont ſalutaires ou pernicieux, ſuivant l'application qu'on en fait.

Pour detruire la ſource

de ce limon, il faut attaquer les causes qui le produisent, & ceci regarde les Medécins ou les Chirurgiens. Il faut aussi, malgré tous les soins qu'on pratique, faire souvent visiter ses Dents, pour mettre le Dentiste à portée d'arrêter les progrès du mal que le limon peut produire. Les personnes qui sans être sujettes au tartre ni au limon ont les Gencives malades, c'est-à-dire, gonflées, douloureuses ou excroissantes, & fongueuses, doivent faire de même usage de l'un ou l'autre Opiat, & ils préfereront l'un à l'autre, suivant l'exigence du cas. Mais si après en avoir usé pendant quelque temps, la maladie subsiste encore, il faut consulter les gens de l'Art, pour s'assurer si la maladie n'est pas produite par quelque

Dent gâtée, par le défaut de l'alveole, par plénitude de ſang ou d'humeurs, par l'effet d'une lymphe ſereuſe qui peut ſe trouver infiltrée dans les Gencives, & qui par ſon épanchement les détruit, par le vice de la ſalive ou de l'eſtomach, enfin par un vice ſcorbutique, ou quelque autre vice intérieur. Un Dentiſte expérimenté en découvrira bien la cauſe, & une maladie connue eſt à moitié guerie.

CHAPITRE VIII.

Des cauſes qui donnent de l'odeur à la Bouche, & des moyens d'y remédier.

LEs cauſes qui donnent de l'odeur, ſont internes ou externes. Les premières proviennent ordinairement ou des

des vices de l'estomach, ou des mauvaises digestions, ou de la trop grande quantité de viande que l'on a mangée, ou de la plénitude des humeurs. Toutes ces dispositions rendent la bouche pâteuse, lui donnent une odeur forte ou cadavereuse, telle qu'en exhalent certains malades. Il faut y ajouter encore les fluxions qui surviennent aux Gencives, & les dépots qui s'y forment par divers engorgemens provenant soit de plénitude, soit de quelque vice intérieur, l'obstruction de leurs glandes, & les suintemens qui se font aussi entre la Gencive & la racine de la Dent, enfin l'épaississement, ou la viscosité de la salive & de la pituite.

Les causes externes sont le limon qui s'attache aux

Dents & ſur la langue; le tartre qui provient du limon; le ſang qu'il fait ſejourner & croupir dans les Gencives; le ſejour des aliments dans l'interſtice des Dents; le mauvais état des Dents gâtées ou ébranlées qui empêchent de manger du côté malade; les maladies qu'elles produiſent auſſi quelquefois dans les Gencives; & même les Dents artificielles qui produiſent ici à-peu-près les mêmes inconvenients que les Dents naturelles, lorſqu'on ne les fait point travailler, ou qu'on n'y donne pas les ſoins que je préſcris dans cet ouvrage. On peut ajouter à ces cauſes un excès, dont, quoiqu'on en diſe, les hommes aujourd'hui ne ſont pas plus exempts que les femmes: c'eſt de parler trop & trop

long-temps. A force de parler en effet, la bouche s'échauffe, & la ſalive s'aigriſſant, l'haleine devient forte & déſagréable. Si j'ai un peu généraliſé cette derniere cauſe, il eſt aiſé de voir que j'ai principalement en vue les Prédicateurs, les Avocats, & tous ceux qui ſont obligés par état de parler en public.

Il me reſte à donner les moyens de remédier en particulier à chacune des cauſes internes & externes que je viens ſeulement d'indiquer.

Premiérement, il faut obſerver de ne point trop manger de viande, ni de ſurcharger ſon eſtomach, pour que la digeſtion ſe faſſe aiſément; car ſi l'eſtomach eſt accablé d'aliments, le long ſéjour qu'ils ſont obligés d'y faire produit des raports

incommodes & ſouvent fétides. Si l'eſtomach eſt rempli d'humeurs ou vicié de quelque façon que ce ſoit, ce qu'il ne ſera pas difficile aux gens de l'Art de reconnoître, il faut pour diſſiper la mauvaiſe odeur qui ſe fait ſentir dans la bouche, évacuer dabord l'humeur & retablir l'éſtomach par les remédes convenables : ceci eſt l'affaire des Medécins, & voici la nôtre. Pendant le cours des remédes, il faut pluſieurs fois le jour, ou toutes les fois que l'on ſentira ſa bouche pateuſe & déſagréable, ſe bien racler la langue, & laver ſa bouche avec une petite éponge trempée dans une eau balſamique. La Bouche par le moyen de cette eau reſtera fraiche & ſans odeur une grande partie de la journée, ſauf à repéter

une ou deux fois par jour. Quand l'odeur vient de la ſalive ou de la pituite, pendant l'uſage des remédes qui vont à la ſource du mal, il faut auſſi de temps en temps ſe ratiſſer la langue, & ſe laver la bouche. Si l'odeur provient de quelque fluxion, ou de quelque engorgement aux Gencives, il faut les dégorger & évacuer le ſang qui s'y eſt corrompu par ſon long ſéjour. Si la fluxion ou l'engorgement des Gencives eſt produit par plénitude du ſang ou de l'humeur, il faut en diminuer le volume par la ſaignée & les purgatifs.

Si la fluxion eſt cauſée par quelque Dent, on doit ôter cette Dent malade, s'il n'y a pas d'autres moyens de guerir; mais ſi cette Dent eſt inſenſible, pour en diſſiper

la mauvaiſe odeur, il ſuffira de la plomber, & l'on obſervera de manger deſſus. Si les glandes des Gencives ſont obſtruées, il faut travailler à les dégager tant par les remédes intérieurs, que par les opiats convenables qu'on portera ſur ces parties. A meſure que les glandes ſe débarraſſeront, la filtration qui doit s'y faire reprendra ſon cours, & l'odeur cauſée par l'interruption des fluides ſe diſſipera.

Lorſque les Gencives ſuintent & produiſent une matiére blanchatre & gluante, il faut faire arrêter ce ſuintement de bonne heure, par les moyens que j'ai marqués dans mon Livre, tome 1, p. 276. Si la mauvaiſe odeur de la bouche provient de quelque fiſtule aux Gencives, il faut ôter la Dent qui la

produit; si elle est causée par quelque ulcere scorbutique, pour le dissiper, il faut s'occuper efficacement à détruire la maladie, tant par les remédes intérieurs que par les topiques de l'Art: & dans tous ces differens cas, il faut avoir soin de tenir sa bouche très-propre de la façon que je l'ai dit.

Quand l'odeur est produite par le tartre, ou par le séjour des alimens dans les interstices des Dents, il est aise d'en ôter la cause, soit par l'enlevement du tartre, soit par l'usage du cure-dent. Si enfin la mauvaise odeur provient de quelque Dent gâtée ou trop ébranlée sur laquelle on ne mange plus, il faut la faire ôter plutôt que d'avoir une telle incommodité.

A l'égard des Dents artifi-

cielles, en y aportant les ſoins que je préſcris dans le chapitre ſuivant, on ne doit pas craindre qu'elles puiſſent jamais cauſer aucune odeur.

CHAPITRE IX.

Soins qu'il faut donner aux Dents artificielles, pour la propreté de la Bouche.

LEs perſonnes qui ont des Dents poſtiches, ne ſont pas plus diſpenſées d'y donner certains ſoins qui coutent fort peu, ſoit pour les conſerver blanches, ſoit pour la propreté de leur Bouche, que celles qui ont leurs Dents naturelles. La matiere des Dents artificielles eſt la Dent du cheval-marin, & non de l'yvoire comme bien des gens ſe l'imaginent; ou bien ce ſont des Dents

humaines. La Dent du cheval-marin par elle-même n'eſt ſuſceptible d'aucune odeur : ſi par hazard elle en donne, c'eſt que les Dents qui en ſont faites, ou ne ſont pas bien placées ou ſont fort négligées par ceux qui les portent. Il faut donc tous les matins enlever avec le cure-dent le limon qui eſt entre les Dents ; puis les bien frotter avec une éponge trempée dans de l'eau tiede, avec quelques goutes d'eau ſouveraine, ou de quelque eau ſemblable. Tous les deux ou trois jours il eſt bon d'y paſſer de la poudre ou de l'opiat, comme ſur les Dents naturelles.

Bien des perſonnes ſe figurent que, pour ſe faire mettre de fauſſes Dents, il faut auparavant ſe faire ôter les chicots ou racines : c'eſt

tout le contraire. Les chicots font de bonnes bases sur lesquelles on asseoit l'édifice. On y ente aussi avec un pivot ou un tenon d'or des Dents naturelles, & ces Dents sont aussi solides que nos propres Dents, sans qu'il soit nécessaire de les attacher aux Dents voisines, ensorte qu'il n'est pas rare d'en voir durer pendant six ans & plus sans le secours du Dentiste. Ces Dents mortes, quand elles sont bien placées, imitent si parfaitement les Dents vives, qu'il n'est presque pas possible qu'un Dentiste les reconnoisse. On y mange aussi bien que sur ses propres Dents, & elles sont bientôt naturalisées au point d'être distinguées à peine des personnes mêmes qui les portent.

On fait très-bien tenir une

piéce de Dents artificielles plus ou moins étendue, que l'on fixe avec des fils d'or fur les Dents voifines qui les maintiennent en place pendant plufieurs années. Il y a même des perfonnes qui après avoir appris de nous la maniere de les attacher (ce qui eft fort aifé, fort fimple,) fe les attachent elles-mêmes fort bien avec des fils ordinaires qu'elles renouvellent à leur gré, & c'eft alors qu'il eft néceffaire pour la propreté de les renouveller fouvent.

C'eft une erreur de croire que quand on n'a plus de Dents, il n'eft plus poffible d'en faire tenir d'artificiels. Il y a un grand nombre de perfonnes qui en ont les deux machoires garnies, fans qu'il leur refte une feule Dent naturelle pour les

tenir. Nous avons surmonté cette difficulté, & nous avons trouvé les moyens de faire tenir ces sortes de Dents avec des ressorts. Il est vrai qu'il n'est pas aisé de bien exécuter cette opération, & que tous les Dentistes ne reussissent pas : mais quand on aura bien étudié M. *Fauchard* sur cette matiere, & qu'on y joindra les observations que j'ai faites dans mes *Recherches*, on y parviendra surement.

Quand ces sortes de piéces sont bien prises dans leurs dimensions & qu'elles sont bien placées, que les ressorts en sont bien faits & jouent bien, on à l'avantage non-seulement d'avoir un ornement de plus qui aide à la prononciation, mais encore de manger bien plus aisément que si l'on

n'avoit point de Dents.

Les perſonnes qui portent de ces ſortes de piéces, avec un peu de propreté, ne ſont nullement ſujettes à avoir de l'odeur, comme on l'eſt à un certain âge, quand les Dents ſont ébranlées; parce qu'ordinairement alors les Gencives ne ceſſent de ſuinter juſqu'à ce que les Dents ſoient toutes tombées. Les ſoins qu'il faut aporter à ces ſortes de piéces, conſiſtent à les ôter tous les matins, ce qui eſt auſſi facile que de les remettre; à les bien nettoyer avec une petite broſſe; & à les frotter de temps en temps avec un peu de poudre pour les tenir blanches. Il faut auſſi tous les ſept ou huit jours regarnir les reſſorts de la façon que le Dentiſte l'aura montré. C'eſt ainſi que les Dents artificiel-

les bien faites & bien mises, pour peu qu'on ait soin de les tenir propres, ne sont non plus susceptibles d'odeur que nos propres Dents. Mais il faut, comme je l'ai dit, observer de manger dessus. Les personnes auxquelles il peut rester des Dents foibles, ou qui auront les Gencives molles, ce qui les gêneroit en mangeant, auront l'attention de macher les alimens plus ou moins sur les autres Dents, & de les ramener ensuite sur les Dents factices, afin d'enlever le limon qui pouroit s'y être attaché, & d'empêcher les Gencives de s'engorger par leur inaction. Après le repas, il faut encore observer d'ôter les alimens qui peuvent être restés dans ces Dents, & de les bien laver avec une éponge,

ou du moins de les essuyer avec sa serviette.

CHAPITRE X.

§. 1.

Instructions nécessaires pour les Peres & Meres de famille, & pour ceux qui élevent des Enfans.

IL est très-important de donner quelques instructions aux personnes qui par état ont besoin d'être éclairées sur les principales circonstances de la Dentition, pour pouvoir procurer aux enfans les secours de l'Art qui sont toujours négligés, quand la nécessité n'en est pas connue.

Quoique j'aie parlé dans mon Livre des désordres & des accidens qui dévancent ou accompagnent la sortie

des Dents, ainſi que des moyens de les éviter; quoique la matiere y ſoit traitée amplement, pour rendre ce petit ouvrage plus utile, je vais dire un mot des ſoins qu'il faut donner aux enfans dans le temps que leurs Dents croiſſent & veulent percer.

Le Ptialiſme ou la ſalivation annonce que la Dent pouſſe & eſt arrivée à la Gencive. Alors il faut la frotter de temps en temps avec du jus de citron, dont on a le doigt bien trempé, juſqu'à ce que la Dent ſoit découverte, & la Gencive diviſée : on fait la même choſe à chaque Dent qui perce. Il faut mettre de bonne heure en uſage ce jus de citron, & ne point attendre que la Gencive ſoit enflammée.

Quand les Dents cauſent le

le devoyement en se formant ou en perçant, c'est d'ordinaire un bien pour l'enfant, que ce devoyement garantit souvent d'autres accidents plus facheux. Cependant il faut observer de ne pas lui donner de bouillie, ou de lui en donner peu & legere, & de ne point non plus surcharger son estomach de trop de lait, jusqu'à ce que le dévoyement soit passé. Car si vous ne lui retranchez point une partie de cette nourriture, comme il se trouve alors dans son estomach certains acides qui font aigrir & cailler le lait ou la bouillie, il aura des indigestions continuelles; le dévoyement augmentera & deviendra dangereux. Dans ce cas l'enfant qui est alteré prendra facilement du bouillon qui le soutiendra, & qui

ſe digerera mieux que la farine & le lait. Il ne faut pas manquer d'appeller alors un Medécin, ou un Chirurgien, pour travailler plus efficacement à arrêter le progrés de la maladie par le moyen de quelques petits remédes.

Si malgré cela la fievre devient conſidérable, & ſi l'enfant a des convulſions, il ne faut pas héſiter à appeller un Dentiſte pour qu'il découvre les Dents qui veulent percer. Si la Dent qui eſt parvenue à la Gencive n'eſt point aſſez élevée, il faut faire emporter la Gencive, afin d'éviter qu'elle ne ſe réuniſſe & ne reproduiſe quelque autre accident. Cette petite opération eſt bien plus éffrayante pour les parens, que douloureuſe pour l'enfant même. J'ai décrit

dans mon livre la maniére de la faire avec ſuccès.

Les Dents de lait ſorties, l'enfant à quatre ans, quatre ans & demi, ou cinq ans, ſe trouve encore tourmenté par les premieres groſſes molaires, qui font le nombre de vingt-quatre Dents, quand elles ſont venues.

A meſure qu'elles s'oſſifient & s'élevent, elles dilatent les parois des Alveoles, & diſtendent les membranes qui les couvrent.

Souvent l'enfant eſt triſte, perd l'apetit, maigrit à vue d'œil, & ſe trouve tourmenté d'une fievre lente, ſans qu'on ſache à quoi en attribuer la cauſe; & cet état dure plus ou moins de temps, ſuivant les diſpoſitions du ſujet Quoique à cet âge-là, les Molaires produiſent ces ſortes d'accidents,

elles ne paroissent ordinairement qu'un ou deux ans aprés. J'ai même remarqué que la plus part des enfans qui étoient malades pendant l'accroissement de leurs Dents, ne l'étoient pas de même quand elles perçoient.

Mais pour être certain si c'est l'accroissement des Dents qui produit le mal, il faut faire examiner les Gencives par des gens de l'Art, qui reconnoîtront aisement si les parois des Alveoles sont écartés par l'élevation de la Dent. Quand les accidents subsistent trop long-temps, & que malgré tous les remédes l'enfant dépérit de jour en jour, quoique la Dent ne fasse point encore d'éminence à la Gencive, si l'on veut promptement tirer l'enfant de ce fâcheux état, il faut debrider

le peri-maxillaire d'où vient tout le mal : c'eſt ce qu'on fait en ouvrant la Gencive, & en diviſant cette membrane. Cette opération ſuffit, ſans qu'il ſoit beſoin d'emporter la Gencive, attendu que la Dent n'eſt pas encore prête à y arriver, & je l'ai faite ſouvent avec beaucoup de ſuccès. J'ai auſſi gueri des enfans dans un cas pareil, en leur ôtant ſimplement la derniere Molaire de lait. Comme cette opération eſt toute nouvelle, en voici les motifs & le reſultat.

Il faut remarquer qu'à la ſortie de cette Dent, la machoire de l'enfant a ſi peu d'étendue qu'elle eſt forcée de s'élargir par les efforts que fait en pouſſant la Molaire, parcequ'elle eſt genée d'un côté par la Dent de lait voiſine & de l'autre par l'apophyſe

coronoide, située à l'extrémité de la machoire : car cette Dent prend d'abord en s'offifiant toute la groffeur qu'elle doit avoir, pour fe garnir enfuite intérieurement, après quoi la racine fe forme. Or la préfence de la Dent encore renfermée dans la machoire comprime & dilate avec force & l'Alveole & le Periofte qui l'environne, ce qui irrite ces parties & occafionne tous les accidents dont j'ai parlé. Dans ces circonftances, fi on ôte la Dent de lait qui eft à côté, on débride en partie par l'extraction le Periofte; on fait place à la Dent qui s'accroît, & ainfi les accidents doivent fe calmer. Il en eft ici comme des Dents de fageffe, qui ne trouvant pas de place, caufent beaucoup de douleur; il s'en

trouve même qui ne peuvent sortir, & le malade ne guerit qu'en ôtant l'avant-derniere.

Vers l'âge de dix à onze ans, on voit quelquefois arriver les mêmes accidents, & il y a tout lieu de croire qu'ils sont produits par les Dents.

Quand ce sont des filles, on attribue souvent cet état aux regles qui veulent s'établir, tandis qu'il provient des Dents qui perçent vers l'âge de treize ans. Maintenant que l'on est instruit des ravages que les Dents font long-temps avant que de percer, ainsi qu'en perçant, lorsqu'à ces âges les enfans seront incommodés, il ne faut pas négliger d'appeller les habiles gens de l'Art, qui décideront, après un mur examen, de l'état des Dents du sujet.

§. II.

Façon de conduire ou de gouverner la Bouche des Enfans, pour procurer un bel arrangement aux Dents, à meſure qu'elles ſe renouvellent.

Bien des perſonnes s'imaginent que pour procurer un bel ordre aux ſecondes Dents, il ne s'agit que de leur donner beaucoup de place, & que l'on ne riſque rien d'ôter pluſieurs Dents de lait du même côté, quoiqu'elles ne ſoyent point ébranlées. Il y a même des Dentiſtes de réputation qui penſent de même. Pour moi je ne demeuble point la bouche des enfans ſans néceſſité, & je penſe ſur cela comme M. *Capperon*, avec qui j'ai conferé ſouvent ſur notre art. Je n'ignore pas qu'il faut donner une place ſuffiſante

aux Dents qui se renouvellent, pour leur faciliter un arrangement convenable ; je sçais que l'on péche en menageant trop le terrain, comme en voulant trop le prodiguer : & je pense que l'habilité consiste à éviter l'une & l'autre de ces extrêmités qui sont fort pernicieuses. On me dispensera de rapporter toutes les raisons pour lesquelles il ne faut pas ôter indiscretement trop de Dents de lait ; les bornes que je me suis préscrites ne me permettent point de m'étendre sur cette matière. J'observerai seulement que je vois souvent des personnes d'un certain âge qui ont encore plusieurs Dents de lait, & que ces Dents ne leur sont restées que parce que les secondes ont manqué, & n'ont point pris d'accroissement. Si mal-

heureusement ces personnes étoient tombées dans les mains de certains Dentistes, qui ôtent les Dents de lait sans nécessité, elles seroient depourvues de Dents aux endroits où ces Dents de lait subsistent même dans un âge avancé. Je rencontre tous les jours des Bouches qui ont été demantelées par cette pratique. Ce n'est jamais la Dent de lait qui empêche la seconde Dent de paroître, ou de se déveloper; ce n'est jamais non plus cette Dent de lait qui est cause que celle qui vient lui succéder se place mal: c'est toujours faute de terrain. Ce sont les Dents voisines qui gênent la nouvelle Dent, parcequ'elle est plus large que celle qu'elle vient remplacer.

Quand la Machoire a une étendue suffisante, & que

les Dents de lait ne génent point les Dents qui ſe renouvellent, il faut laiſſer tomber les premieres d'elles mêmes, ou lorſqu'elles ſont fort ébranlées, les ôter avec les doigts, ou avec un fil; on peut alors ſe paſſer de la main du Dentiſte. Mais pourquoi faire ſouffrir inutilement de pauvres enfans? Pourquoi leur ôter ſans néceſſité des Dents, dont l'extraction, quand elles ne branlent point, leur fait à-peu-près autant de mal que celles des Dents renouvellées, parce qu'alors elles ont encore des racines fort longues.

Voila plus de raiſons qu'il n'en faut pour ne point ôter les Dents de lait ſans une grande néceſſité. Il reſte à preſcrire la façon dont il faut conduire & gouverner la Bouche des Enfans.

Quand les Dents de devant commencent à branler, que celles qui leur fuccédent trouvent affez de place, & qu'elles ne font point génées par les Dents de lait voifines, il eft bon alors d'ôter ces Dents branlantes, lorfqu'elles ne tiennent prefque plus, de la façon que je l'ai dit, avec les doigts ou avec un fil. Quand les deux nouvelles Dents ne trouvent pas une place fuffifante, parce qu'elles font toujours plus larges que leurs devancieres, il faut avoir recours au Dentifte, & faire ôter la Dent de lait voifine, quoiqu'elle ne branle pas, parce qu'elle gêne la nouvelle Dent, & l'empêche de fe bien placer. Cette Dent par ce moyen s'allonge fans peine, fe redreffe naturellement, & fe place bien.

Lorſque la ſeconde Dent vient remplacer la Dent de lait qu'on a ôtée, pour favoriſer l'arangement de la premiere, cette ſeconde Dent à ſon tour ne trouve plus une place ſuffiſante pour ſe bien alligner; il faut donc ici faire encore la même opération que pour la premiere, & ôter la Dent de lait voiſine qui gêne la nouvelle. On fait ſucceſſivement la même choſe à toutes les Dents de lait qui gênent leurs voiſines, à meſure qu'elles ſe renouvellent.

Il eſt bon de faire obſerver que pendant ce renouvellement, qui commence vers l'âge de ſix ou ſept ans, juſques à quatorze ou quinze ans; la Machoire s'étend plus ou moins, ce qui donne de la place aux ſecondes Dents, toujours plus larges

que les premières, à l'exception des deux Molaires de lait de chaque côté de la Machoire. Car les Dents qui viennent les remplacer sont ordinairement moins larges d'un tiers que celles-ci; de façon que quand on a conduit le renouvellement des Dents jusqu'à ces Molaires de lait, que l'on ôte alors, leur absence met a l'aise les Dents voisines, & celles qui les remplacent étant beaucoup plus étroites s'arrangent bien.

Nous avons à chaque Machoire dix Dents, qui pour l'ordinaire se renouvellent. Or comme on ne doit ôter les Dents de lait que pour faire place aux Dents voisines, qui sans cela ne pouroient pas bien s'alligner, il peut arriver qu'une Dent de lait qu'on aura ôtée ne se

renouvelle point, parcequ'il ne se trouve point de germe pour une seconde Dent ; mais il en resulte un bien. Les Dents qui alors sont toujours gênées par l'insuffisance de la place, se mettront à l'aise, & la brêche se trouvera bouchée par les Dents voisines. Au reste quand on ôte les Dents de lait avec les précautions que j'ai récommandées, on ne craindra jamais qu'une bouche soit un jour dégarnie de Dents, puisque pour mettre les secondes Dents à leur aise, on est tous les jours obligé d'ôter même de ces dernières.

Quand les Dents toutes renouvellées se trouvent trop pressées, pour les mettre à l'aise, pour leur donner un plus bel arrangement, & pour empêcher qu'elles ne se gâtent, il faut

ôter à chaque Machoire des deux côtés une des petites Molaires.

Lorſque la Dent-Canine qui eſt pointue ſe renouvelle la derniere, ſouvent elle ne trouve plus de place & perce en dehors; mais en ôtant alors la petite Molaire voiſine, cette Canine ſe gliſſera d'elle même dans la brêche & la remplira en s'arrangeant bien, Il faut faire cette opération de bonne heure, & dès que l'on voit cette Canine percer en deſſus. Il faut encore obſerver d'ôter la petite Molaire de l'autre côté, afin que le demi-cercle de la Machoire ſoit uniforme des deux côtés de la Bouche: ce demi-cercle ſans cela ſera plus bombé du côté de la Machoire où l'on aura laiſſé ſubſiſter la petite Molaire, que du côté oppoſé,

ce

ce qui defigure cette partie, & rend la Machoire irreguliére.

Quand les Machoires font trop évafées, & que le demi cercle de la Machoire à une forme défagréable, il faut de même de bonne heure ôter de chaque côté la petite Molaire; la Machoire par ce moyen prend une forme plus agréable, & le demi-cercle devient regulier.

Quand la Machoire inferieure avance & depaffe la fupérieure, le menton alors fait une faillie dont la difformité très-commune s'appelle trivialement *Menton de Galloche.* On peut corriger cette difformité par le moyen des plaques qui font gravées dans mon Livre; mais fi à l'âge de fept ans on a l'attention de faire ôter à l'enfant de chaque côté, feulement

à la Machoire inférieure, (& jamais à la supérieure) la première grosse Molaire qui alors ne fait que de paroître, la Machoire inférieure prendra un plus petit volume, tandis que la supérieure, conservant le sien, s'élargira même par le moyen des grosses Dents qui viennent environ a 13 ans. Or ces grosses Dents remplissant la brêche que les Dents ôtées depuis long-temps ont laissée, elles ne feront point, comme à la Machoire supérieure, étendre le demi-cercle de l'inférieure; celle-ci peu-à-peu avancera moins, & la saillie du menton se trouvera corrigée. Ce procedé tout nouveau que je ne fais qu'indiquer, pourra suggerer aux Dentistes différens moyens pour réformer en plusieurs cas les désagrémens

du visage. Le plan où je me suis borné, ne me permet pas d'ajouter rien de plus sur cet objet. Mais M. *Capperon*, qui dans nos fréquens entretiens m'en a fait naître l'heureuse idée, doit publier incessament un ouvrage, où cette interressante matière sera traitée de main de Maître, & ne laissera rien à désirer.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI LU, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Soins faciles pour la propreté de la bouche, & la conservation des Dents.* Cet Ouvrage m'a paru digne d'être imprimé. Fait à Paris ce 14 Oct. 1758.

Signé SUE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé le sieur BOURDET, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Soins faciles pour la propreté de la bouche, & la Conservation des Dents, par le sieur Bourdet, Chirurgien-Dentiste de la Reine.* S'il Nous plaisoit lui accorder

nos Lettres de Permiſſion pour ce néceſſaires. A ces cauſes voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume *pendant le temps de trois années* conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; à la charge que ces Préſentes ſeront enrégiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon papier & beaux caractères conformement à la feuille imprimée attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Préſentes, que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librai-

rie, & notament à celui du 10 avril 1725, qu'avant de l'expoſer en vente le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le ſieur DE LA MOIGNON, & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, & ſes ayans cauſes pleinement & paiſiblement ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires ſans

demander autre permiſſion & non obſtant clameur de haro, charte normande & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles, le trentiéme jour du mois de Novembre, l'an de grace mil ſept cent cinquante-huit, & de notre Régne le quarante-quatriéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé LE BEGUE.

Régiſtré ſur le Régiſtre XIV de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 434, *Fol.* 385. *conformément au Réglement de* 1723, *qui fait defenſes Art.* 4. *à toutes perſonnes de quelques qualités & conditions qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres, pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les auteurs ou autrement; & à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre, neuf exemplaires préſcrits par l'Art.* 108 *du même Réglement. A Paris le* 5 *Décembre* 1758.

Signé P. G. LE MERCIER, Syndic.

De l'Impr. d'*Aug. Mart.* LOTTIN.